

Les pointes barbelées de la collection du Dr Hasse au Musée du Vleeshuis à Anvers

par

Renée L. DOIZE (*)

En 1930, lors du congrès de la F.A.H.B. à Anvers, le Dr Hasse publiait une brochure sur les collections de cette ville (1930). La sienne était l'une des plus importantes. Celle-ci s'était encore considérablement agrandie lorsqu'il décida que la partie archéologique de sa collection irait au Musée du Vleeshuis, à Anvers.

La conservatrice, Madame Lambrechts-Douillet, a eu la très heureuse idée de voir chaque pièce avec le Dr Hasse et de mettre une note sur chaque objet.

Plusieurs fois j'ai vu les collections du Dr Hasse chez lui à Berchem. Il savait que je m'intéressais particulièrement au Maglemosien depuis que mon maître, l'abbé Breuil, m'avait encouragée dans mes recherches.

Madame Lambrechts-Douillet m'a très aimablement laissé étudier les objets qui m'intéressaient spécialement, c'est-à-dire les pointes barbelées. Elle a bien voulu me les laisser publier. Je la remercie bien sincèrement.

En 1930, à Oslo, le *Congrès international des sciences préhistoriques et proto-historiques* avait pour but l'étude des industries nordiques (VAUFREY 1937).

La conclusion à l'étude que j'ai présentée à ce congrès sur *quelques objets maglemosiens trouvés en Belgique* est que la pénétration maglemosienne en Belgique et dans le nord de la France s'est faite en remontant l'Escaut, ses affluents et sous-affluents. La seule exception est, à ma connaissance, un os à décor pointillé trouvé dans la grotte de Remouchamps par Rahir (DOIZE 1952, CLARK 1936).

Les intéressantes fouilles, faites sous la direction de l'archéologue liégeois M. Dewez, n'ont apporté aucun renseignement complémentaire aux découvertes de Rahir (DEWEZ 1974).

Le bassin scaldien est la partie la plus méridionale de l'extension maglemosienne. Une quarantaine de trouvailles archéologiques jalonnaient déjà le parcours de l'Escaut et de ses affluents lors de ma publication (DOIZE 1952).

La place du Maglemosien dans l'évolution des industries préhistoriques est clairement montrée dans l'arbre phylétique de C. Barrière (BARRIÈRE 1958).

(*) Communication présentée le 23 juin 1980.

L'Ahrensbourgien est à l'origine du Maglemosien. Celui-ci a des rapports avec le Tardenoisien, qui lui est parallèle.

Le Maglemosien a été déterminé par G. T. L. Sarrau. Le gisement découvert par lui se trouvait dans la grande tourbière, en danois «maglemose», à proximité de Mullerup, dans l'île de Seeland, sous une couche de tourbe plus récente. Cette culture correspond aux deux périodes boréales et à la période atlantique. Elle se termine au début du subboréal avec les premières apparitions du Néolithique (CLARK 1936, p. 164, n° 7).

Pour situer les différentes successions climatiques, végétales, animales et leurs conséquences sur la vie humaine, dans la préhistoire danoise, au postglaciaire, on se référera au tableau publié par Clark (1952).

La bonne conservation des restes osseux a permis d'identifier une bonne trentaine d'espèces d'animaux sauvages où domine le cerf, et un seul animal domestique, le chien.

La flore connue par les recherches polliniques dans les tourbières comprenait le coudrier, le pin, le bouleau, le chêne, l'orme et le tilleul.

Les analyses polliniques ont prouvé que les sites de Kunda et de Embachtal en Esthonie, de Svaerdborg, Holmegaard et Mullerup au Danemark, de Skipsea en Yorkshire et les terrasses sous-marines de la côte du Norfolk en Angleterre avaient des successions forestières pratiquement similaires et que tous ces sites appartenaient à la période boréale (période à *Ancylus*).

L'habitat est connu notamment par les fouilles de la grande tourbière d'Amosen dans l'île de Seeland. Ces fouilles ont révélé de légères huttes dont le sol était recouvert d'écorces. Star-Carr, en Angleterre, a fourni un type d'habitation rectangulaire, vaste, certainement pour une famille. Là, le sol était recouvert d'écorces.

Les habitants connaissaient certainement une navigation primitive car on a retrouvé des pagaies (CLARK 1936, KLINDT 1960, p. 23-24).

Dans les tourbières de Holmegaard, dans le nord de l'île de Seeland, on a trouvé un outillage en bois bien conservé. Il permet de connaître l'équipement du chasseur : des arcs en bois, avec des poignées soigneusement faites et des traits de flèches. Ces traits ont des têtes larges et aplaties comme le type utilisé en Eurasie septentrionale pour la chasse au petit gibier et aux oiseaux. D'autres ont des rainures, près du bout, vraisemblablement pour y insérer des barbes de silex.

Une pratique artisanale est attestée dès cette époque : la fabrication de colle en échauffant de la résine de bouleau (CHILDE 1962, p. 30).

La colle a certainement été utilisée pour la confection des foënes. Elle a facilité le placement des fourchons sur la hampe, et a permis de les fixer au moyen de liens très serrés.

Technique de fabrication. La matière employée pour façonner ces pointes barbelées est prélevée fréquemment sur les os (métacarpe et métatarse) de cervidé et sur les andouillers.

Dans le cas du matériel de Star-Carr, les pointes étaient généralement préparées en les détachant par la base, en ôtant la couronne par des entailles circulaires de l'écorce et en cassant. Ce travail était certainement fait avec un burin de silex (CLARK et THOMPSON 1953).

UTILISATION DES POINTES BARBELÉES

Les pointes barbelées sont souvent appelées harpons. Clark considère que la forme de beaucoup de pointes barbelées est mal adaptée pour harponner et que ces pointes étaient souvent employées groupées et qu'elles ne sont que les éléments d'un instrument composite. Pour appuyer cette affirmation il cite des découvertes de groupes de pointes barbelées, étroitement réunies et nettement suggestives de leur emploi. La plus ancienne de celles-ci a été faite en 1896, à Mullerup, où on a trouvé huit pointes étroitement serrées (CLARK 1936).

Les groupements allaient de deux jusqu'à sept ou huit pointes barbelées et pour les archéologues qui les découvrirent, ces réunions de pointes barbelées en os n'étaient pas fortuites. Sarrau considérait que ces harpons pouvaient servir à la capture des anguilles. Beaucoup de pointes barbelées font penser à des dents, à des armatures de lance-à-poissons, à des foënes ou à ce que Leroi-Gourhan (1943, p. 31-32 ; 1945, p. 77, 81, nos 764 à 768) appelle une « lance-à-oiseaux ». L'ethnographie apporte de très bons exemples de foënes et de lance-à-oiseaux (DOIZE 1953).

Les pointes barbelées maglemosiennes de Belgique avaient déjà été rapprochées du trident de pêche des Eskimos par Saccasyn della Santa (1945).

Les découvertes archéologiques prouvent que les pointes barbelées sont rarement associées à la grande chasse. Cependant, deux spécimens auraient été trouvés avec un squelette de suidé à Kunda en Esthonie (HALLAM 1973).

La découverte de High Furlong en Lancashire semble confirmer l'idée que ces pointes barbelées auraient été aussi utilisées comme tête de flèche en vue d'élargir les blessures et de provoquer des hémorragies qui ralentissaient la course de l'animal et laissaient une piste (HALLAM 1973). Cependant, cette dernière découverte suscita des controverses sur l'emploi de cet engin (STUART 1976).

D'après l'étude des lésions guéries des ossements d'élan et de cerf trouvés à Star-Carr, il s'agit probablement de blessures dues à des instruments coupants comme du silex. N. Noé-Nygaard revient sur la découverte de High Furlong ; pour ce paléontologue, la faible pointe barbelée ne peut avoir causé grand dommage (NOÉ-NYGAARD 1975).

Mais, *ces pointes barbelées ont été souvent utilisées comme pointes de foëne dans la pêche au brochet*. On en connaît de nombreux exemples (CLARK 1955).

Les vertèbres et les arêtes de poissons se conservent mal ; l'identification n'en est pas aisée, fait remarquer Rozoy (1978, p. 1051). Mais le brochet est assez facilement décelable ; c'est peut-être ce qui explique qu'il domine la pêche.

Clark considère que la présence des nombreuses pointes barbelées dans les cultures maglemosiennes prouve que la pêche était faite depuis un bateau. Pour Rozoy (1978, b) «ce n'est nullement démontré : on peut très bien, avec un arc, décocher «ces pointes de la rive».

Cela semble fort improbable, quand il s'agit d'un fleuve large comme l'Escaut, dans sa partie la plus septentrionale. Ces pointes barbelées, fourchons d'une foëne de pêche ou lance-à-oiseaux, réclament pour être envoyées à grande distance l'emploi d'un propulseur (DOIZE 1955).

Au Musée de l'Homme, à Paris, se trouve une foëne de pêche au saumon (DOIZE 1955) et un propulseur. Cet engin est fait d'une planchette, qui présente à une extrémité des coches pour les doigts et qui dans la plus grande longueur a une forte rainure pour déposer la hampe de la foëne à propulser.

Une navigation primitive devait exister ; cela ne faisait aucun doute pour Hasse (1953). Tout le confirme : les pagaies, déjà citées, et un bateau, creusé dans un tronc d'arbre, découvert à Pesse dans la Province de Drenthe. Cette pirogue datée de 6520 B.C. est conservée au musée d'Assen (Pays-Bas).

Il est curieux de rapprocher de la très intéressante trouvaille faite aux Pays-Bas, deux pirogues découvertes à Trent of Cliften et présentant des coches pour l'insertion des pagaies. L'arrière de ces embarcations ressemble à celle d'Assen (CLARK 1952).

Le pêcheur mésolithique pouvait aussi utiliser un simple «coracle», comme il en existait encore au début du xx^e siècle, sur les rivières d'Irlande. Un coracle est exposé au Musée de l'Homme ; des photos montrent les différents stages de sa fabrication par le dernier artisan connaissant la technique. Le coracle est fait d'une peau de bovidé tendue sur une armature de branches. Il a la forme d'un nid allongé avec un petit banc à sa partie rétrécie, celui-ci pour maintenir la rigidité du bordage et pour permettre de s'asseoir.

Le coracle est beaucoup plus simple que le kayak suggéré par certains archéologues.

LES POINTES BARBELÉES DE LA COLLECTION HASSE

Hasse s'intéressait activement aux travaux effectués dans l'Escaut, le Rupel et les écluses de Willebroek. Il était connu de certains ouvriers qu'il intéressait à ses recherches ; des objets lui ont été signalés et remis peu de temps après qu'ils avaient été mis au jour ; cela lui permettait de faire des observations sur les lieux et de les publier (HASSE 1934, 1935 et 1953).

Les pointes barbelées recueillies par le Docteur Hasse méritent une étude. Neuf pièces de cette collection, conservées au Musée Vleeshuis à Anvers, doivent être considérées comme pointes barbelées. On en trouvera la description ci-dessous. La plupart sont similaires à celles décrites par Clark (1936, p. 116). Cependant, quelques pointes barbelées en os ne peuvent être assimilées à aucun des types de Clark

(1936, p. 116). Elles sont fusiformes. Les barbes, busquées, sont nettement indiquées, elles ne sont pas séparées. Faut-il considérer ces pointes comme un type scaldien ?

Fig. 1 : ZELE, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse, n° 3489).

Pointe à six barbelures. Base très effilée.

Longueur : 170 mm ; largeur : 15 mm ; épaisseur maximum : 5 mm.

Fig. 2 : APPELS, Fl. orient (Coll. Dr Hasse, n° 3490).

Pointe à quatre longues barbes soigneusement taillées, mais peu séparées. A la base, une petite partie plate, qui indique que cette pointe était ligaturée, les dents vers l'extérieur.

Longueur : 185 mm ; largeur maximum : 15 mm ; épaisseur maximum : 65 mm.

Publié par le Dr Hasse, 1953, p. 99.

Fig. 3 : ZELE, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse, n° 5635, devient le n° 3491).

Pointe en os, à six barbelures, dont une est à peine marquée. Elle est fusiforme. Les cassures sont différentes sur les deux faces.

Longueur : 183 mm ; largeur : 15 mm.

Publié par le Dr Hasse, 1953, pl. V, 4^e à gauche.

Fig. 4 : SCHOONAARDE, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse, n° 3493).

Pointe finement dentelée à quatre barbes, la base terminée en fuseau.

Longueur : 157 mm.

Fig. 5 : KLEIN WILLEBROEK, Anvers, au bord du Rupel, dans les travaux du pont (Coll. Dr Hasse, n° 3494).

Coupe : terre arable 20 cm ; limons 2,40 m avec «breuges», 20 cm avec maglemosien ; graviers 2 m avec *Rhinoceros* et *Elephas primigenius*.

Taillée en os de *Bos*, bien poli. Elle a 5 barbelures avec rainure postérieure, section ovale, une pointe à chaque extrémité. Trois gros sillons sur le fût devaient en faciliter l'emmanchement.

Longueur : 144 mm ; largeur : 11 mm ; épaisseur : 6 mm.

Fig. 6 : APPELS, route de Termonde à Gand (Coll. Dr Hasse, n° 3492).

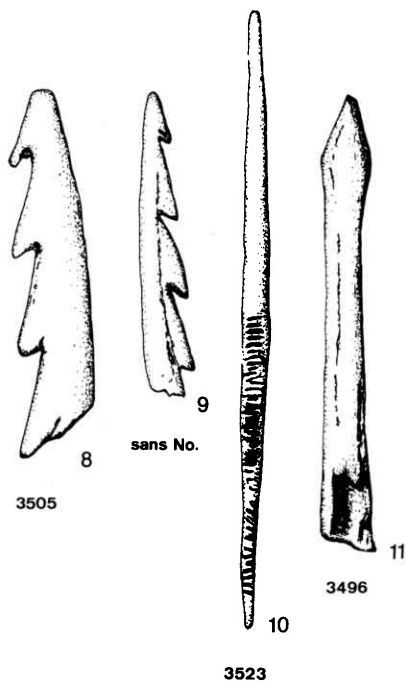
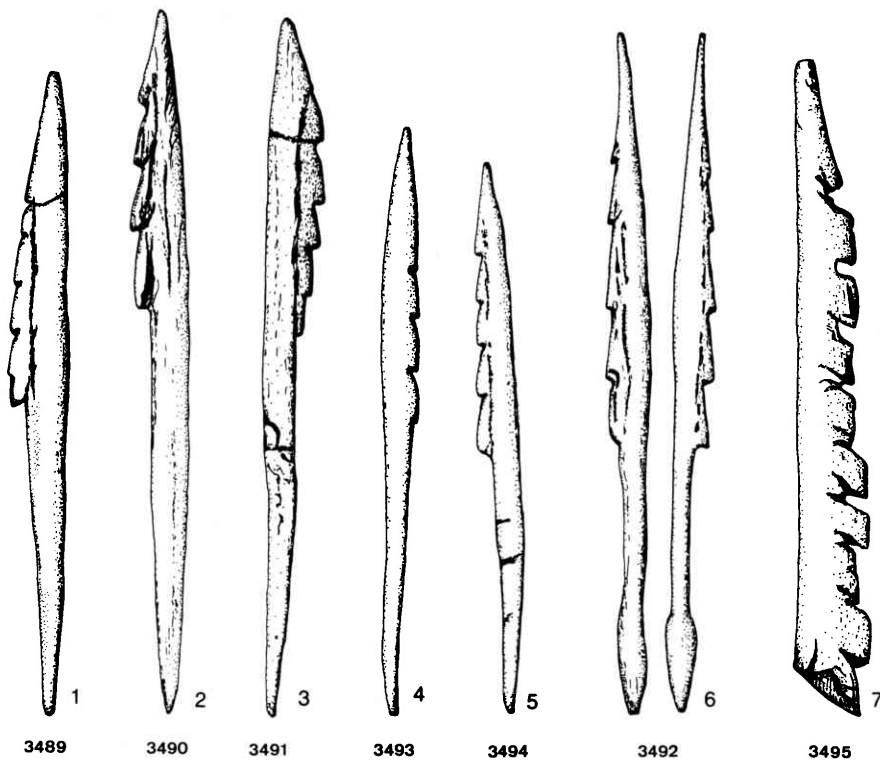
Un côté porte cinq barbelures soigneusement faites et l'autre est lisse. Le bas n'est pas effilé comme les précédentes, il est renflé.

Épaisseur : 5 mm, le bas a 8 mm.

Publié par le Dr Hasse, 1953, p. 99 sous le n° 9 comme Wichelen ; p. 100, pl. V, 2^e à gauche, la pièce porte Appels.

Fig. 7 : ZELE, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse n° 3495).

Fragment d'une énorme pointe barbelée, elle est brisée et a encore neuf dents nettement marquées et séparées. Elle est très proche de celles figurées par Clark, 1936, fig. 41, p. 116. Le travail en oblique de séparation et des dentelures fortes et



épaisses est nettement indiqué. Rappelle le type de Törning figuré par Clark (1936, p. 116, n° 9).

Longueur : 175 mm ; épaisseur : 20 mm.

Fig. 8 : WICHELEN, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse, n° 3505).

Cassée à la quatrième dent. Les dents sont fortes, grandes, largement séparées. Elle semble difficilement utilisable comme les autres.

Longueur : 95 mm ; épaisseur maximum : 7,5 mm.

Fig. 9 : sans référence.

Dents largement séparées. La cassure a eu lieu entre la quatrième et la cinquième dents. Elle est très proche du précédent.

Longueur : 78 mm.

A ces pointes barbelées typiques du Maglemosien, je voudrais ajouter deux objets qui me semblent être tout simplement des dards d'une lance-à-oiseaux ou des pointes de flèches.

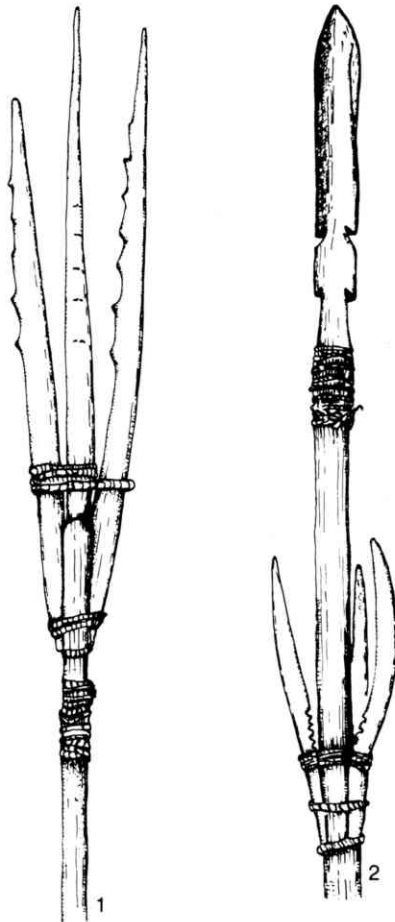


Fig. 10 : WICHELEN, Fl. orient. (Coll. Dr Hasse, n° 3523).

Pointe aux deux extrémités effilées. Une moitié présente des lignes transversales, ce qui facilite la fixation dans une hampe. Elle est presque noire.

Longueur : 163 mm ; épaisseur : 7 mm.

Fig. 11 : KLEIN WILLEBROEK, Anvers (Coll. Dr Hasse, n° 3496).

Appelée «bijpunt» par le Dr Hasse, cette grosse pointe est en réalité une pointe de flèche. L'extrémité ronde est appointée. L'autre bout est long et s'étire jusqu'à la cassure. Le bout circulaire est à 18 mm de l'extrémité.

Longueur totale : 121 mm.

En conclusion, la collection du Dr Hasse renferme trois pointes barbelées qui sont d'un type étranger à celles du Professeur Clark (1936, p. 116). Leur base est fusiforme, les barbes busquées sont nettement indiquées, elles ne sont pas séparées. C'est très probablement un TYPE SCALDIEN.

BIBLIOGRAPHIE

BARRIÈRE, C.

1954 *Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale.*
Bordeaux, Bière.

CHILDE, V. Gordon

1962 *L'Europe préhistorique. Les premières sociétés européennes.*
Paris, Petite Bibliothèque Payot, 186 p.

CLARK, J. G. D.

1936 *The mesolithic settlement of Northern Europe. A study of the food-gathering peoples of the Northern Europe during the early post-glacial period.*
Cambridge, University Press, 284 p.

1952 *Prehistoric Europe. The Economic Basis.*
Londres, Methuen & C^o Ltd., 349 p.

1955 *L'Europe préhistorique. Les fondements de son économie.*
Paris, Payot, 491 p.

CLARK, J. G. D. et THOMPSON, M. W.

1953 The groove and splinter technique of working antler in Upper Palaeolithic and Mesolithic Europe, with special reference to the material from Star Carr.
Proceedings of the prehistoric Society, **19** (2) : 148-160, pl. 19-22.

DEWEZ, M. C.

1974 Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **85** : 42-111.

DOIZE, R. L.

1952 Quelques objets maglemosiens trouvés en Belgique.
Bull. Soc. roy. belge Études géol. archéol., Les Chercheurs de la Wallonie, **15** : 12 p.

1955 Contribution à l'étude des harpons maglemosiens dans le bassin de l'Escaut.
Annales de la Fédération historique et archéologique de Belgique. 35^e Congrès, Courtrai, 1953, p. 71-80.

- GESSAIN, R.
 1965 *Eskimo du Groenland, Ammassilimiut.*
 (Planche sans n°) : les différentes phases du mouvement du chasseur lançant son harpon.
 Paris 16^e, Musée de l'Homme, Centre de recherches anthropologiques.
- HALLAM, J. S., EDWARDS, B. J. N., BARNES, B. et STUART, A. J.
 1973 The remains of a Late Glacial elk associated with barbed points from High Furlong, near Blackpool, Lancashire.
Proceedings of the prehistoric Society, **39** : p. 100-128, pl. V-XII.
- HASSE, G.
 1924 Quelques vestiges du Paléolithique en Flandre.
Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles, **39** : 176-181.
 1930a Musées et principales collections particulières à Anvers.
Fédération archéologique et historique de Belgique, 28^e session, Congrès d'Anvers, 1930, 51 p.
 1930b Notes sur la rupture de digues dans le polder de Grembergen-Moerzeke.
Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles, **45** : 196-198.
 1934 Wichelen préhistorique (1^{re} partie).
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **49** : 65-75.
 1935 Wichelen préhistorique (2^e partie).
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **50** : 29-47.
 1953 Le Maglémiosien en Belgique.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **64** : 91-106.
 1954 L'utilisation des cornes aux âges pré- et protohistoriques en Belgique.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **65** : 173-174.
- KJINDT-JENSEN, O.
 1960 *Le Danemark avant les Vikings.*
 Paris, Arthaud.
- LEROI-GOURHAN, A.
 1943 *L'Homme et la matière.*
 Paris, Albin Michel.
 1945 *Milieu et Techniques.*
 Paris, Albin Michel.
- MATHIASSEN, Th.
 1937 The Gudena Culture of Central Jutland and the Mesolithic Settlement of Denmark.
Proceedings of the prehistoric Society. New Series, **3** (2) : 472-475, 1 carte, 1 pl.
- NOE-NYGAARD, Nanna.
 1975 Two shoulder blades with healed lesions from Star Carr.
Proceedings of the prehistoric Society, **41** : 10-16, 2 pl.
- ROZOY, J.-G.
 1978 Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse. 2 tomes.
Bull. Soc. archéologique champenoise, n° spécial, 2 tomes, 1255 p., 259 pl.

SACCASYN DELLA SANTA, E.

- 1945 Pointes barbelées maglemosiennes de la Belgique.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **56** : 175-180.

STUART, A. J.

- 1976 The nature of the lesions on the elk skeleton from High Furlong near Blackpool, Lancashire.
Proceedings of the prehistoric Society, **42** : 323.

VAUFREY, R.

- 1937 Le deuxième congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques.
L'Anthropologie, **47** : 81-98.

Adresse de l'auteur : M^{lle} R. DOIZE
rue Saint-Pholien, 18
4000 Liège.